

Jean-François Barbier-Bouvet

Babel à Beaubourg L'autodidaxie linguistique à la Bpi. Enquête sur la médiathèque de langues

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

I - L'homo Mediatecus

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.626
Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information
Année d'édition : 1981
Date de mise en ligne : 11 juin 2013
Collection : Études et recherche
ISBN électronique : 9782842461683



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BARBIER-BOUVET, Jean-François. *I - L'homo Mediatecus* In : *Babel à Beaubourg : L'autodidaxie linguistique à la Bpi. Enquête sur la médiathèque de langues* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 1981 (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/626>>. ISBN : 9782842461683. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.626>.

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

I - L'homo Mediatecus

- 1 Pour qui souhaite caractériser le public de la médiathèque de langues de la Bibliothèque Publique d'Information une première donnée s'impose, d'évidence : l'affluence. Indicateur le plus apparent de son succès, matérialisé par une queue quasi permanente qui barre toute la largeur du laboratoire, et par le signal sonore qui à intervalles réguliers appelle une nouvelle vague d'utilisateurs impatients, il est difficile de l'ignorer.
- 2 Pourtant tous n'attendent pas ; une observation superficielle des mouvements d'entrée et de sortie de la médiathèque pourrait faire croire à l'existence de passe-droits, ou de régimes de priorité. Cet usage à deux vitesses n'est en fait que la conséquence du dispositif qu'il a fallu mettre en place pour éviter que le succès public de la médiathèque ne crée un de ces "effets pervers" nés de l'accumulation sociale dont parle R. BOUDON¹ : les usagers des langues les plus courantes (essentiellement le français et l'anglais, et dans une moindre mesure l'allemand et l'espagnol) pesaient d'un tel poids dans l'ensemble de la demande que la probabilité statistique d'accéder au laboratoire pour y étudier une langue plus rare s'est trouvée tendre progressivement vers zéro.
- 3 Pour donner à toutes les langues une chance égale de consultation, il fallait au départ donner une chance supplémentaire aux plus petites d'entre elles. C'est ce qui a été fait en janvier 1980 après trois ans de fonctionnement, en ouvrant à côté des 40 cabines d'origine, désormais réservées aux seules quatre langues les plus sollicitées (baptisées "laboratoire n°1"), 20 cabines supplémentaires ("laboratoire n°2") dans lesquelles il est possible d'étudier toutes les autres langues disponibles actuellement. A la différence du laboratoire 1, où les séances sont limitées à une heure afin de permettre une rotation des utilisateurs, la demande continuant à excéder l'offre, l'accès au laboratoire 2 n'est pas limité dans le temps, et il est possible généralement d'y trouver une place libre immédiatement. Encore qu'on voit parfois apparaître depuis quelques semaines, aux heures les plus chargées, un début de file d'attente.
- 4 Quelques chiffres permettront de cerner quantitativement le public : la médiathèque de langues reçoit en moyenne 450 personnes par jour (330 au laboratoire 1, 120 au laboratoire 2), soit environ 11 800 personnes par mois, et 142 000 personnes par an.
- 5 Mais compte-t-on bien ici des personnes ?

- 6 Ces statistiques sont en fait établies à partir des bulletins que chaque lecteur doit remplir pour obtenir une cassette ou un document visuel ou sonore, et occuper une cabine. Un même lecteur qui reviendra plusieurs fois dans la journée sera donc compté plusieurs fois ; même chose à l'échelle du mois, ou de l'année. Les statistiques établies ainsi pour l'ensemble de la médiathèque, et leur décomposition par langues, nous donnent donc les proportions d'utilisations de chacune d'entre elles, et non les proportions d'utilisateurs. Il ne s'agit pas ici d'une distinction casuistique ; la variabilité des cycles d'intensité de consultation selon les langues, sur lesquels nous reviendrons plus loin, crée des distorsions importantes entre le profil des usages et le profil des usagers.
- 7 En d'autres termes, les chiffres dont nous disposons jusqu'à présent ne pouvaient nous permettre de mesurer l'impact, en nombre de personnes effectivement touchées, de la médiathèque de langues. Et s'ils nous donnent (et continueront de nous donner par leur publication régulière) des indications quantitatives intéressantes sur les usages et leurs caractéristiques linguistiques (langues demandées, méthodes utilisées, etc..) elles ne nous disent rien sur les usagers et leurs caractéristiques sociologiques. Pour cela, il fallait une enquête.

1 – L'ÂGE

- 8 Le public qui fréquente la médiathèque de langues de la B. P. I. présente une structure par âge tout-à-fait particulière :

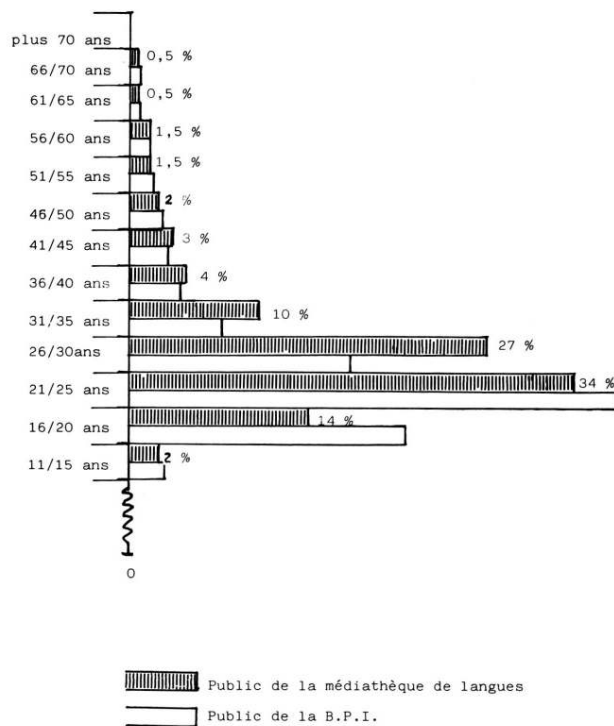
TABLEAU 1 – RÉPARTITION DES UTILISATEURS DE LA MÉDIATHÈQUE SELON L'ÂGE.

. 20 ans et moins.....	16 %	dont:14% de 15 à 20 ans
. 21 à 30 ans.....	61 %	dont:34% de 21 à 25 ans 27% de 26 à 30 ans
. 31 à 40 ans.....	14 %	
. 41 à 50 ans.....	5 %	
. 51 à 60 ans.....	3 %	
. 61 ans et plus.....	1 %	
	100 %	

- 9 C'est un public relativement homogène, caractérisé essentiellement par sa jeunesse. Les trois quarts des utilisateurs de la médiathèque ont moins de 30 ans. La moyenne d'âge s'établit d'ailleurs à 28 ans, tandis que l'âge modal, c'est-à-dire la tranche d'âge dans laquelle on trouve les effectifs les plus nombreux, est de 23 ans.
- 10 Au delà de cette impression d'ensemble, un certain nombre de points méritent d'être relevés.
- 11 Sur la répartition de ces jeunes usagers d'abord : ce sont beaucoup plus des jeunes adultes – le groupe des 20-30 ans est prédominant, il représente à lui tout seul 61 % de la fréquentation globale – que des adolescents (14 % seulement). La pratique de la médiathèque semble donc, en première approximation, ne se développer véritablement qu'après la sortie du système scolaire. Nous aurons l'occasion de revenir largement sur cet aspect.

- 12 D'autre part, on note non pas simplement une sous-représentation mais une quasi absence des tranches d'âge extrêmes : 2 % seulement de 10-15 ans, ce qui n'a rien de surprenant ; 4 % seulement de plus de 50 ans, ce qui est par contre inattendu. Certes la demande d'apprentissage des langues étrangères diminue avec l'âge et avec la stabilisation de l'insertion dans la vie active. Il n'empêche que cette baisse est plus sensible ici qu'elle ne l'est dans les cours privés de langue par exemple. La diminution de la demande s'accompagne donc d'un phénomène d'auto-exclusion de la médiathèque qui trouve sans doute son origine dans une double absence de familiarité : absence de familiarité avec la démarche même impliquée par le fonctionnement de la médiathèque – démarche autogérée sans encadrement (professeur) ni contrôle (évaluation) – ; absence de familiarité plus généralement avec le lieu même qui l'abrite, la Bibliothèque du Centre Pompidou, ainsi que le confirme la faible part occupée dans l'ensemble de son public par les mêmes tranches d'âge².

GRAPHIQUE I – PYRAMIDE DES ÂGES DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE ET DU PUBLIC DE LA B.P.I.



- 13 La comparaison des pyramides des âges du public des deux lieux complète et affine l'analyse³ : elles présentent des profils globalement identiques (et significativement différents du profil d'ensemble de la population française), avec une concentration caractéristique de la fréquentation dans les classes d'âge jeunes ; le public de la médiathèque prolonge directement, sur le plan de l'âge, celui de la B.P.I. Mais en même temps cette identité d'ensemble n'exclut pas une différenciation secondaire qui est la marque propre de la médiathèque de langues : une moins forte présence des adolescents, et un vieillissement relatif de la pyramide des âges.

2 – LE SEXE

- 14 Les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes à utiliser les services de la médiathèque de langues :
- 15 Hommes 55 %
- 16 Femmes. 45 %
- 17 Il s'agit là d'un taux moyen ; il masque en réalité deux situations assez différentes :
- Dans le public français, la proportion d'hommes et de femmes recoupe très exactement celle de l'ensemble de la population nationale : 49 % d'hommes, 51 % de femmes.
 - C'est dans le public étranger, et lui seul, qu'on constate un déséquilibre marqué au profit des hommes (62 % d'hommes, 38 % de femmes).

3 – L'ORIGINE SOCIO-PROFESSIONNELLE

- 18 L'enquête effectuée auprès d'un échantillon représentatif du public de la médiathèque permet de cerner avec précision les caractéristiques socio-professionnelles des utilisateurs (voir tableau 2).
- 19 1 – Premier trait dominant du public : moins de la moitié des usagers exercent une activité professionnelle : on compte seulement 44 % d'actifs, au sens socio-démographique du terme, contre 56 % d'inactifs (étudiants, chômeurs, retraités, femmes inactives).
- 20 Parmi les personnes qui exercent une activité professionnelle, toutes les catégories sociales ne pèsent pas du même poids : en tête, les membres des classes privilégiées (cadres supérieurs, professions libérales, ingénieurs, patrons) avec 18 % de la fréquentation totale, suivis des membres des classes populaires (12 %) et des cadres moyens et des techniciens (10,5 %). Si l'on pense au poids relatif de ces trois groupes dans l'ensemble de la population française, force est de constater une très forte sous-représentation des classes populaires, et une très forte sur-représentation des classes privilégiées, les classes moyennes occupant une position relative... moyenne. L'existence d'équipements comme la médiathèque donne certes potentiellement à tous une chance égale d'accéder à des connaissances nouvelles ; son usage réel n'en reflète pas moins une distribution inégale des enjeux linguistiques selon les milieux sociaux ; même si un utilisateur sur dix est originaire des classes populaires, ce qui n'est pas un si mince résultat.
- 21 Au-delà des catégories sociales en général, quelques remarques sur les professions elles-mêmes, ou si l'on préfère les métiers exercés. Deux faits nous paraissent importants :
- la place considérable occupée par les professions dites "intellectuelles", au sens sociologique du terme, c'est-à-dire les professions qui relèvent de la sphère de la reproduction culturelle et sociale plutôt que de la production : les professeurs et professions littéraires et scientifiques (chercheurs, géographes, historiens, sociologues, économistes, écrivains, etc...) etc...), les instituteurs et professions intellectuelles diverses (éducateurs, animateurs, journalistes, publicistes, etc...), les artistes et le clergé. Ils représentent réunis 12 % des utilisateurs de la médiathèque de langues, soit plus du quart des actifs ;

- parmi les usagers issus des milieux populaires, les "cols blancs" (employés de bureau, employés de commerce) l'emportent très largement sur les "cols bleus" (contremaîtres, ouvriers qualifiés, ouvriers spécialisés, manoeuvres) : respectivement 9,5 % contre 2,5 %.

TABLEAU 2 – RÉPARTITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE DE LANGUES

*	CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES	PROFESSIONS
0 et 1	AGRICULTEURS 0,5%	
2	PATRONS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE 1,5%	- industriels..... 0,5% - artisans, commerçants 1 %
3	PROFESSIONS LIBERALES ET CADRES SUPERIEURS 16,5%	- prof. libérales..... 4,5% - ingénieurs, cad.sup. 5 % - professeurs, prof. littéraires et scientifiques..... 7 %
4	CADRES MOYENS 11 %	- techniciens..... 4,5% - cadres moyens..... 4 % - instituteurs, prof. intellectuelles div. 2,5%
5	EMPLOYES 9,5%	
6 et 7	OUVRIERS, PERSONNEL DE SERVICE 2,5%	
8	AUTRES CATEGORIES 2,5%	(prof. artistiques essentiellement)
9	PERSONNES NON ACTIVES 56,0%	- scolaires..... 4 % - étudiants en langues 15 % - autres étudiants... 24 % - chômeurs..... 8 % - inactifs..... 4 % - retraités..... 1 %
		100 % (1)

Note *¹

Note (1)²

- 22 2 – Second trait dominant du public : La présence des étudiants et des élèves. A eux seuls, ils représentent 43 % des usagers et constituent, de loin, le groupe le plus nombreux de la médiathèque, et le plus caractéristique.
- 23 Pour considérable qu'elle soit, cette présence est cependant moins sensible dans les laboratoires de langues que dans l'ensemble des espaces de la Bibliothèque Publique d'Information, où elle atteint environ 60 % du public total⁴. La médiathèque reproduit donc, mais de manière atténuée, les tendances principales de la fréquentation de la B.P.I. ; de même que plus haut nous avons vu que la pyramide des âges y affectait la même forme, mais décalée vers le haut, de même la prépondérance étudiante n'y est plus absolue, mais tempérée. Signe que la médiathèque relève bien, dans son usage, de la même logique que l'institution qui l'abrite, tout en gardant simultanément une autonomie relative qui lui est propre.
- 24 Le groupe des utilisateurs qui appartiennent au système d'enseignement n'est pas pour autant homogène. On y rencontre essentiellement des étudiants (39 %) et pratiquement pas d'élèves (4 %, soit 10 fois moins) : les lycéens limitent leur apprentissage linguistique au cadre scolaire, que leur lycée ou leur collège soit pourvu ou non d'équipements audiovisuels de type laboratoire, ou s'adonnent plus volontiers aux "séjours linguistiques". Mais parmi ces étudiants les filières suivies sont très diverses.

L'une d'entre elles mérite d'être isolée : la filière linguistique précisément. On compte 15 % d'étudiants en langues à la médiathèque, contre 24 % qui sont inscrits dans d'autres disciplines, soit plus du tiers. C'est là une proportion relativement importante.

- 25 La tentation est forte d'imputer aux étudiants qui fréquentent la médiathèque des objectifs universitaires, comme si leur utilisation des laboratoires de la B.P.I. s'inscrivait nécessairement dans le cadre de leurs études. Une telle assimilation du statut de l'utilisateur à l'objet de sa pratique serait un contresens : l'analyse systématique des motivations nous a permis de découvrir que nombre de ces usages ne sont pas directement liés à la poursuite d'études, y compris chez les étudiants en langue. Nous y reviendrons longuement dans la partie consacrée aux motivations, mais il nous paraissait important de souligner dès maintenant que, pas plus que les filières, les attentes ne sont homogènes chez les étudiants.
- 26 Restent les "autres inactifs", comme les appellent pudiquement, mais dans une grande confusion d'esprit, les nomenclatures des recensements de la population. Ce sont d'abord des chômeurs (8 %), dans une moindre mesure des femmes au foyer (4 %), et beaucoup plus rarement des retraités (1 %).
- 27 Pour les chômeurs, c'est à la fois peu et beaucoup. Peu, par rapport aux espoirs que certains mettaient dans la médiathèque comme instrument de réinsertion professionnelle. Beaucoup, dans la mesure où il est vrai que les deux laboratoires de langues de la B.P.I. constituent un remarquable outil, gratuit, non contraignant, de recyclage linguistique adapté à des situations de recherche d'emploi ou de reconversion professionnelle (s'initier à une nouvelle langue "utilitaire", ou rafraîchir ses connaissances, en particulier en anglais), et qu'il joue effectivement ce rôle pour ceux qui y ont accès.
- 28 Quant à la quasi-absence des retraités et des femmes au foyer, elle nous renvoie à des interprétations plus générales en termes d'accumulation : La pratique appelle la pratique, et le fait d'être inséré dans la vie professionnelle ou de chercher à s'y insérer constitue souvent une condition préalable de l'usage de la médiathèque. Même, l'enquête le montrera bien, quand l'objet de l'apprentissage n'est pas lié à l'activité professionnelle elle-même, mais relève de la préparation d'un voyage ou de la recherche de "culture générale"; et alors que, paradoxalement une proportion importante des personnes qui n'exercent pas d'activité rémunérée dispose d'une plus grande disponibilité -soit qu'elles aient plus de temps, soit qu'elles aient une plus grande maîtrise de leurs horaires - pour se livrer à des occupations fortement consommatrices en "énergie culturelle".

4 – LE NIVEAU D'ÉTUDE

- 29 Dernier indicateur socio-culturel : le niveau d'étude. C'est à dessein que nous employons ici le terme d'indicateur ; au delà de l'information purement factuelle que peut donner la statistique précise des diplômes possédés par les utilisateurs de la médiathèque, il convient de prendre le niveau d'étude comme élément d'appréciation du niveau culturel général de la personne. Élément incomplet certainement, réducteur sans doute, mais sûrement pas arbitraire : les travaux de Pierre BOURDIEU en particulier ont bien montré en quoi la hiérarchie des classements dans l'échelle des titres scolaires et universitaires constituait une des formes principales (ce qu'il appelle "l'état institutionnalisé") de la distribution du capital culturel entre les groupes

sociaux⁵. Cet indicateur ne revêt cependant tout son sens que si l'on distingue dans l'analyse ceux qui ont terminé leurs études, et ceux qui les poursuivent encore, pour qui l'indication d'un niveau faible (études secondaires par exemple) renvoie à un état provisoire et non définitif de leur capital culturel.

TABLEAU 3 – RÉPARTITION DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE SELON SON NIVEAU D'ÉTUDE

NIVEAU D'ÉTUDE	Public en cours d'études	Public ayant achevé ses études
. Primaire	-	2 %
. Secondaire, baccalauréat	9,5 %	11 %
. Technique court	2 %	6 %
. Technique long	5 %	7 %
. Supérieur court (bac + ≤ 3)	14 %	16 %
. Supérieur long (bac + ≥ 4)	10,5 %	17 %
	11,5 %	19 %
	29,5 %	40 %
		100%

- 30 Prenons le public ayant achevé ses études ; il est pour les deux tiers d'un niveau supérieur au baccalauréat, chiffre très sensiblement plus élevé que la moyenne nationale. Cette sur-représentation des plus diplômés est encore accentuée par la prépondérance des personnes qui les ont poursuivies jusqu'à la maîtrise, les grandes écoles ou au delà, situation tout-à-fait inverse de la pyramide des effectifs universitaires, où le cycle court accueille des contingents plus nombreux que le cycle long.
- 31 Un public "éclairé" donc, ou en tout cas relativement favorisé sur le plan des études. Mais qui ne s'est pas pour autant totalement approprié la médiathèque de langues : la présence d'un fort noyau, même s'il est minoritaire, de personnes d'un niveau inférieur au baccalauréat démontre bien la possibilité effective d'utiliser ce nouvel instrument d'acquisition de connaissances dans une perspective autodidactique au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire comme palliatif du manque de formation scolaire et universitaire.

5 – FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

- 32 A l'ouverture de la médiathèque de langues du Centre Georges Pompidou, le français figurait parmi les langues proposées⁶ au même titre que toutes les autres. Très vite cependant naissait une demande, d'abord secondaire, bientôt considérable, pour apprendre notre langue : les méthodes de français sont aujourd'hui les plus consultées, avec plus du tiers de l'ensemble. Cette explosion de la demande en matière d'apprentissage du français fut un des phénomènes les plus marquants de la (courte) histoire de la médiathèque.
- 33 Tous les utilisateurs de méthodes de français sont, on s'en doute, d'origine étrangère. On aurait tort cependant de s'en tenir aux apparences, et de limiter la fréquentation étrangère au seul apprentissage de notre langue maternelle. L'enquête va révéler que

nombre de ressortissants d'autres nationalités viennent à la médiathèque pour s'initier ou se perfectionner dans d'autres langues "étrangères" si l'on peut dire, doublement étrangères même puisqu'elles le sont à la fois et pour eux et pour nous...⁷

- 34 Au total les étrangers représentent aujourd'hui pratiquement un usager sur deux (49 %, contre 51 % de Français).
- 35 Un pourcentage peut en cacher un autre : l'enquête va révéler également que c'est parmi les étrangers que le taux d'intensité de la pratique du laboratoire est le plus élevé, ou si l'on préfère que les étrangers sont proportionnellement plus nombreux que les Français à venir plus souvent. Ils occupent donc, à effectifs à peu près équivalents, un nombre plus élevé de cabines. Pour reprendre la distinction que nous proposons plus haut, s'ils représentent 49 % des usagers, ils se partagent 59 % des usages de la médiathèque de langues.
- 36 Il faut se garder de confondre nationalité et résidence. L'analyse du public de la médiathèque selon l'origine résidentielle fait apparaître que près des trois quarts (72 %) de nos utilisateurs, qu'ils soient Français ou étrangers, habitent Paris intra-muros, et un quart seulement (24 %) en banlieue ; quant aux visiteurs de passage, qu'ils viennent de province ou d'au delà des frontières, ils représentent des effectifs négligeables (4 %).

TABLEAU 4 – RÉPARTITION DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE SELON SON ORIGINE RÉSIDENTIELLE

	ENSEMBLE	Sur 100 utilisateurs Français	Sur 100 utilisateurs étrangers
. Paris.....	72 %	65 %	<u>80 %</u>
. Région Pari- sienne.....	24 %	<u>31,5 %</u>	16 %
. Province....	2 %	3 %	1 %
. Etranger....	2 %	0,5 %	3 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

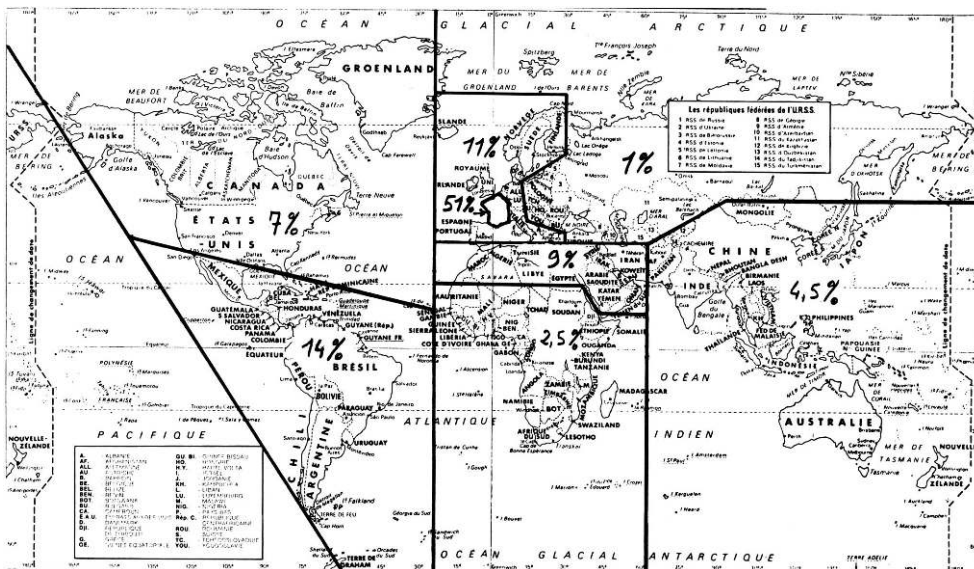
- 37 *La médiathèque de langues est donc paradoxalement un équipement d'utilisation principalement locale, au rayonnement international ; double paradoxe même si l'on songe que ce sont par ailleurs les étrangers qui sont les plus nombreux à habiter à Paris même (80 %)⁸, tandis que nos utilisateurs Français sont les plus nombreux à se déplacer de loin et particulièrement de banlieue (31,5 %) pour venir au Centre Pompidou.*
- 38 La moitié des usagers, nous l'avons vu, sont Français. Mais de quelle partie du monde précisément viennent les autres ? Il convient d'analyser ici non plus l'origine résidentielle, mais l'origine géographique de nos visiteurs. Tout regroupement en ce domaine peut sembler arbitraire : faut-il rassembler les nations par continents, selon leur régime politique ou selon leur niveau de développement ? En l'absence totale d'orthodoxie reconnue en la matière (le classement de l'U.N.E.S.C.O. n'étant pas celui des atlas, celui des atlas différant de celui des organisations économiques, lesquelles d'ailleurs divergent entre elles, etc...) nous avons adopté le principe de découpage

empirique qui nous semble actuellement dominant dans la présentation par les moyens d'information, en France, de l'actualité mondiale.

TABLEAU 5 – RÉPARTITION DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE SELON SON ORIGINE NATIONALE

FRANCE	51 %	
AUTRES PAYS	49 %	dont : 1 - Amérique Latine.....14 % 2 - Europe de l'Ouest... 11 % 3 - Afrique du Nord et.. 9 % Moyen Orient (dont: Algérie, Maroc, Tunisie 3,5%) 4 - Amérique du Nord..... 7 % 5 - Asie + Océan Indien.. 4,5 % 6 - Afrique Noire 2,5 % 7 - Europe de l'Est..... 1 %
TOTAL	100 %	(cf Graphique II)

GRAPHIQUE II – ORIGINE NATIONALE DU PUBLIC DE LA MÉDIATHÈQUE



- 39 On aurait pu s'attendre à trouver en tête les pays les plus proches géographiquement, c'est-à-dire l'Europe. Or c'est l'Amérique Latine qui l'emporte très largement, avec 14 % de la fréquentation totale (soit plus d'un étranger sur 4), l'Europe de l'Ouest n'occupant que la seconde position, avec 11 % ; la proportion d'utilisateurs originaires de l'Europe de l'Est est quasi nulle, pour des raisons évidentes et tout à fait extérieures à la médiathèque elle-même.
- 40 On aurait pu également s'attendre à trouver en bonne position, les pays les plus proches culturellement et linguistiquement, anciennes colonies d'Afrique du Nord et d'Afrique Noire : ils ont gardé le français comme langue véhiculaire, et nous enregistrons avec la plupart d'entre eux des mouvements de populations importants, principalement concentrés aux deux extrêmes de l'échelle sociale : travailleurs

immigrés d'une part, étudiants étrangers d'autre part. Or ils ne représentent en fait que 6 % de la fréquentation totale, soit moins que les seuls États-Unis (7 %).

- 41 *Le public étranger apparaît comme beaucoup plus homogène, sur le plan de sa composition socio-professionnelle, que le public français. Cette homogénéité, il la doit principalement à la place prépondérante occupée en son sein par un groupe particulier : les étudiants.*
- 42 *La fréquentation étrangère est principalement une fréquentation étudiante ; ils représentent à eux seuls près de 60 % des étrangers, contre seulement 27 % des Français.*

TABLEAU 6 – RÉPARTITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DU PUBLIC ÉTRANGER DE LA MÉDIATHÈQUE DE LANGUES

. Patrons de l'industrie et du commerce.....	1,5 %	} 16,0 %
. Professions libérales, cadres supérieurs....	14,5 %	
. Cadres moyens.....	7,5 %	} 5,5 %
. Employés.....	4,0 %	
. Ouvriers.....	1,5 %	
. Autres actifs.....	4,5 %	
. Inactifs, dont :-étudiants, élèves.....	58,0 %	
-chômeurs.....	5,0 %	
-retraités.....	0,5 %	
-autres inactifs.....	3,0 %	
		100 %

- 43 *Les autres étrangers appartiennent principalement aux classes moyennes et supérieures. Peu de chômeurs parmi eux (5 %) et en tout cas sensiblement moins que chez les Français (10 %) ; peu de membres des classes populaires enfin, employés et ouvriers. Le public étranger est globalement plus élitaire que le public Français.*
- 44 *Nous sommes très loin, on le voit, de l'image mythique encore très répandue de la médiathèque de langues comme espace de promotion sociale, où l'on rencontrerait en nombre important des travailleurs immigrés s'initiant au français. C'est confondre l'accessibilité virtuelle d'un lieu (la médiathèque est effectivement le seul endroit ouvert à tous, sans formalités, ni débours, aux heures et jours les moins contraignants) et la pratique effective d'une population : la médiathèque est d'une certaine manière en porte-à-faux : elle apporte une solution technique réelle à un problème – l'acculturation des travailleurs immigrés – qui lui n'est pas, loin s'en faut, d'ordre "technique".*
- 45 *Se trouve vérifiée ici une fois de plus une loi générale de la diffusion culturelle, qui veut qu'il ne suffise pas de proposer un bien culturel pour que se manifestent immédiatement des utilisateurs de ce bien⁹ ; loi que nous compléterions volontiers – puisqu'ici ce ne sont pas les usagers qui manquent -en disant qu'il ne suffit pas de proposer un bien pour que les utilisateurs qui se manifestent soient ceux à qui ce type de service fait le plus défaut, et dont la demande ne peut être satisfaite par d'autres moyens.*

NOTES

1. Raymond BOUDON : "Effets pervers et ordre social". Paris. Presses Universitaires de France. 1977.
 2. Source : enquête de fréquentation sur le public de la BPI. Mai 1978.
 3. Graphique I.
 4. Source : enquête de fréquentation sur le public de la B.P.I. Mai 1978
 5. En particulier : P. BOURDIEU "les trois états du capital culturel" Actes de la recherche en sciences sociales. 1979, N°30, ainsi que ses travaux sur la "reproduction", et sur la "distinction".
 6. 61 langues à l'époque. Rappelons que la médiathèque en possède aujourd'hui 75.
 7. voir chapitre 2 : le choix des langues.
 8. ce phénomène est lié à la forte proportion parmi eux d'étudiants, généralement logés dans la capitale.
 9. Loi établie et vérifiée par l'analyse de la fréquentation des équipements culturels (maisons de la culture, etc.. cf B. MIEGE : L'appareil d'action culturelle. Éditions Universitaires, Paris 1974) et par l'analyse de l'audience des émissions "culturelles" à la télévision - cf M.SOUCHON : Les émissions culturelles à la télévision française. I.N.A. Paris 1967 - J. F. BARBIER BOUVET : De la scène au petit écran. Ministère de la Culture et de la Communication, Paris 1977.
-

NOTES DE FIN

1. Code des catégories socio-professionnelles de l'I.N.S.E.E.
2. Non-réponses exclues.